

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

Quand il arriva rue de l'Abbaye, il trouva l'archiviste déjà installé à son bureau.

M. Leduc l'accueillit de sourires bienveillants.

—Ah! ah! dit-il en lui tendant la main; te voilà, mon garçon. Eh bien, comment avons-nous passé notre journée d'hier?

—Mais... passablement, répondit René avec un trouble qu'il ne put assez dissimuler.

—Tu es allé te promener à Saint-Mandé?

—A Saint-Mandé, en effet...

—C'est parfait... Seulement, je trouve tu ne varies pas assez le but de tes excursions.

—Mais... je vous jure.

—Eh! ne jure pas, c'est inutile. Voyons, ce n'est pas à de vieux singes comme moi que l'on apprend à faire des grimaces... Crois-tu, par hasard, que j'aie attendu cette heure pour lire dans ton jeu?

—Que voulez-vous dire?

—Allons! allons! ne te trouble pas ainsi; il a mieux à faire, assieds-toi là près de moi, et causons comme deux amis, c'est-à-dire sans réticence et à cœur ouvert!

L'archiviste souriait avec bonhomie et enveloppait son jeune commis d'un regard oblique et presque narquois.

—Voyons, reprit-il au bout d'un instant; il ne faut pas croire que l'on puisse comme ça en conter au vieux Cyprien Leduc: il est plus malin qu'il n'en a l'air, heureusement, et depuis quelques mois, quand j'ai su, tous les dimanches, tu prenais invariablement la direction de Saint-Mandé, je me suis bien douté qu'il y avait quelque chose.

—Monsieur Leduc!...

—Or, à ton âge, poursuivait l'archiviste, quel secret peut-on cacher, si ce n'est quelque amourette qui vous prend subitement le cœur et la tête?... Donc, ne rougis pas ainsi, mon cher enfant, avoue que j'ai touché juste, et, si tu veux me conter tout, tu verras comme ça fait du bien de se confier à un homme qui vous aime et qui sera heureux de s'associer à votre bonheur.

—Ah! vous êtes bon, monsieur Leduc, dit René, et j'avais bien besoin d'entendre les bonnes paroles que vous venez de prononcer.

—J'ai donc deviné? Tu es amoureux?

—Ah! si vous pouviez la voir, lui parlar, monsieur Leduc; elle est belle, aimante et bonne, et du jour où je l'ai rencontrée, j'ai senti que mon cœur tout entier était à elle.

Une fois lancé sur cette pente, le jeune homme ne s'arrêta plus. Il raconta tout le poème charmant de ses amours, dit ses timidités, ses joies, ne cacha rien de ce qui s'était passé entre Gilberte et lui, et finit par confier au vieil archiviste la scène et l'intervention inattendue de l'Indien.

Jusqu'à là, Cyprien Leduc avait écouté avec cette bienveillance paternelle que les vieillards témoignent d'ordinaire aux enfants. Mais quand le jeune homme eut épuisé son récit, il remua les lèvres et un pli soucieux creusa son front.

—Tout cela est fort bien, dit-il, et l'enfant que tu aimes me paraît digne de tout point, de l'affection d'un honnête homme; mais vous avez été l'un et l'autre bien imprudents dans votre simplicité, et vous vous êtes engagés dans une voie dangereuse, sans songer que vous pourriez un jour être séparés par une famille qui, à bon droit, te demanderait compte de ton nom, de ta position, et...

—Gilberte est, comme moi, sans famille, interrompit vivement René; elle est seule au monde, elle me l'a dit hier. C'est un pauvre ouvrier qui l'a élevée, et il n'y a que quelques années qu'on l'a placée dans l'institution de Mme Bourgeois.

—Voilà qui est singulier, tu me l'avoueras, car ce n'est pas l'ouvrier misérable qui peut faire les frais de son éducation.

—Ce n'est pas lui, non plus.

—Qui est-ce alors?

—Voici? A cette époque, Gilberte demeurait à Belleville, rue Pixérécourt.

—Ah! fit Leduc avec un tressaillement involontaire.

—Elle était fort malheureuse, et peut-être serait-elle morte de faim si elle était restée entre les mains de ce misérable.

—Ne s'appelle-t-il pas Simon?

—Simon! oui. Simon l'Ebéniste.

Une lueur fauve traversa le regard de l'archiviste, qui eut beaucoup de peine à se contenir.

—Vous le connaissez? fit René, au comble de l'étonnement.

—Moi, peut-être, toutefois, avant de poursuivre, un mot: cette enfant... Gilberte... n'avait-elle pas une sœur?

—Une sœur... précisément... plus âgée qu'elle et qui a disparu!

—Continue.

—Mais vous savez donc...

—Rien! ne t'arrête pas, continue. Gilberte demeurait, disais-tu, rue de Pixérécourt, no 68.

—Ai-je dit le numéro?

—Qu'importe... poursuis... Qu'arriva-t-il alors?

—Une chose invraisemblable, mais vraie cependant: un jour, un homme vint qui réclama l'enfant à Simon, et depuis, Gilberte est entrée chez Mme Bourgeois, qu'elle n'a plus quittée.

—Quel était cet homme?

—Je l'ignore.

—Tu l'as vu?

—Aujourd'hui pour la première fois.

—Quel âge a-t-il?

—Quarante ans... peut-être cinquante... car sous le teint olivâtre de son visage, il est difficile de démêler son âge...

L'archiviste se leva à demi.

—Mais son nom! insista-t-il. On t'a dit son nom, je suppose?

—C'est la seule chose que Gilberte ne m'ait pas dite.

Cyprien Leduc laissa retomber sa tête et se prit à songer.

—Tout ce que tu viens de me raconter, dit-il, est assurément fort intéressant, mais, dans la situation présente, je cherche une issue raisonnable et je n'en trouve pas! Que raisonnais-tu faire?

—Mais vrai je n'ai qu'un projet, un seul! J'irai trouver cet homme, je me jeterai à ses pieds et je le supplierai de ne pas faire mon malheur et celui de Gilberte.

—Tu sais donc où il demeure?

—Non... mais Gilberte me le dira.

L'archiviste fronça les sourcils.

—Gilberte ne te dira rien, répondit-il d'un ton grave. Selon toute vraisemblance, à partir de ce moment, cet homme t'empêchera de le revoir.

—Pourquoi?

—Mais tu ne devines donc rien? tu ne vois donc pas qu'il aime Gilberte... qu'il veut la garder pour lui... et qu'il n'entend pas que tu y touches davantage!

René eut un éclair dans les yeux.

—Oh! si j'en étais sur! murmura-t-il avec énergie.

—Que ferais-tu?

—Non! Non! vous vous trompez. Cet homme n'oserait pas!

—Veux-tu en avoir la preuve?

—Oui, oui, je le veux.

—Eh bien, viens!

—Où me conduisez-vous?

—A Saint-Mandé!

Ils partirent.

Une demi-heure plus tard, ils s'arrêtaient à la porte de l'institution.

—Mme Bourgeois? demanda-t-il à la personne qui vint ouvrir.

—On introduisit les deux hommes dans le salon et la maîtresse de l'établissement ne tarda pas à se présenter.

Orleans

Continuation de l'article sur la ville d'Orléans, dont nous avons publié la première partie dans notre numéro précédent.

C'est à l'architecte Pierre Biart que l'on doit les bâtiments contigus et la très belle façade sur la rue Sainte-Catherine qui date de 1513.

Le Musée de peinture y est installé depuis 1824. Très riche collection du XVIIIe siècle.

La cathédrale Sainte-Croix réalise le mélange le plus curieux et le plus habile des styles des XIIIe au XVIIIe siècles. Commencée en 362, l'œuvre s'était abîmée en 989, dans un incendie. L'église romane qui la remplaça aux XIe et XII siècles eut une destinée plus brève. Son chœur s'écroula en 1286. En 1329, l'abside, le sanctuaire et le chœur étaient reconstruits. "Jeanne d'Arc en 1429 pénétra sous les voûtes du XIe siècle pour aller prier dans le chœur du XIIIe siècle." Les Calvinistes en mars 1568 minent et font sauter les quatre gros piliers qui soutenaient le clocher et avec eux s'abîme l'édifice moins les onze chapelles de l'abside, les extrémités de la nef et les deux tours romanes. La reconstruction, commencée en 1601 par Théodore Lefèvre, continuée par Mansart, Gabriel, Trouard, Legrand et Paris, s'est prolongée jusqu'en 1829.

Façade. Portail à cinq baies flanqué des statues des quatre évangélistes, grande rose simulant un soleil, deux tours à trois étages. A l'intérieur, dans les bas-côtés de la grande nef, verrières de Jac Galland (1892) représentant la vie de Jeanne d'Arc.

Pourtour du chœur à l'entrée, à droite, tombeau de Mgr Dupanloup par Chapu. Chapelle centrale du chevet, statue de Notre-Dame des Douleurs de Michel Bourdin (1622).

Sortant de la cathédrale par le portail sud, on prendra, en face, la rue Pothier. Sur la gauche l'ancienne bibliothèque de l'Université, connue sous le nom de Salle des Thèses, du début du XVIe siècle.

La rue Pothier aboutit à la Préfecture, ancien monastère des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur (1653), agrandie en 1864. A gauche de la Préfecture, la rue de l'Université continuée par la rue de la Tour, conduit à l'église St.-Pierre-le-Puellier, un des plus anciens monuments de la ville (IXe et XIe siècles).

Prendre la rue des Africains. A l'angle de la rue Saint-Flou, la Tour Blanche, dernier vestige des fortifications de la ville au temps de Jeanne d'Arc.

La rue Coligny conduit à l'église Saint-Aignan. Détruite en 1428 pour

empêcher les Anglais de s'y loger, elle a été réédifiée au XVIe s. et mutilée en 1565, par les protestants qui détruisirent la nef. Très curieuse crypte (XIe siècle).

Au numéro 10 de la place, maison de Louis XI. La rue de l'Oriflamme, puis, à droite, la rue Bourgogne, et à gauche, la rue de l'Etalon mènent à l'église St.-Euvverte (XVe et XVIIe siècles).

La rue St.-Euvverte conduit à la rue Dupanloup. A gauche l'ancien Evêché (1631), actuellement Bibliothèque de la ville. En face, l'ancien Grand Séminaire (1705), actuellement Lycée de jeunes filles. Au-dessous des bâtiments crypte de saint Avit (VIe siècle).

On arrive sur le mail qui s'étend sur le côté Nord de la cathédrale (statue de Pothier). A droite, l'ancien Grand Cimetière, entouré d'une galerie du XVIe siècle.

Sur la place de l'Etape, en face le Théâtre (ancienne église Saint-Michel), l'Hôtel de ville ou Hôtel Grosnot, achevé entre 1553 et 1558, très malheureusement restauré en 1850-54. Au pied du perron, statue de Jeanne d'Arc en prière, par la princesse Marie d'Orléans. A l'intérieur, belles salles qu'on peut visiter.

Dans le jardin attenant on a transporté quelques beaux vestiges de la chapelle Saint-Jacques (XVe siècle).

Au Nord de la place de l'Etape, à l'angle des rues d'Escures et Bretonnerie, élégants pavillons (1600).

Rue de la Bretonnerie quelques hôtels anciens. Aux nos 28 et 30, la Grande Intendance. Au No 17, hôtel du XVIe siècle. Plus loin le Palais de Justice (1824).

Par la rue de la République rejoindre la place du Martrij en tournant à gauche, ou la gare en tournant à droite.

En dehors de cet itinéraire, on peut visiter:—A l'Est de la place du Martroi, sur la place Saint-Pierre, l'église Saint-Pierre-du-Martroi (XVIe siècle), bâtie en briques.—à l'angle du boulevard et de la rue Bannier, l'église Saint-Paterne (moderne).—rue d'Illiers, au no 28, l'ancien couvent des Minimes, actuellement occupé par les Archives départementales. Cloître et chapelle (XVIIe siècle). Siège de la Haute-Cour nationale en 1791.—A l'Ouest de la ville, entre le quai Saint-Laurent et le faubourg Madeleine, l'église Saint-Laurent (XVIIe siècle).

SON EXPERIENCE

Denise.—Mais, mon cher, qu'est-ce que vous connaissez sur les femmes, vous un célibataire?

Hector.—Mais, ma chère amie, c'est peut-être ma grande expérience des femmes qui m'a fait rester célibataire.



IT'S DIFFERENT
Omus

Caterers 1003 rue Canal
restaurant principal
137 rue St. Charles